

Invendable, le best-seller de Maurice Grevisse

« Le bon usage » du Rulot Maurice Grevisse fête ses 80 ans. Une saga grammaticale à succès. Retour.

• **Lydie PICARD**

Dire que personne n'en voulait de son « Bon usage » ! Quarante-vingts ans plus tard, l'ouvrage, toutes éditions confondues, s'est vendu à un million d'exemplaires ! « *La première œuvre de Maurice Grevisse est un chef-d'œuvre* », salue Michèle Lenoble-Pinson, professeur émérite de l'Université Saint-Louis.

Au début des années 1930, Maurice Grevisse, professeur à l'école des Cadets, suite à la demande d'un collègue, met à jour une grammaire « *qui avait pris des rides* ». Il la rafraîchit de manière originale, en partant d'exemples d'auteurs. Son impeccable mais épais manuscrit de 704 pages en main, Maurice Grevisse entreprend une tournée des éditeurs. Personne ne veut de cette grammaire. « *Invendable !* » Jusqu'au jour où, par le biais d'un ami commun, elle arrive entre les mains de Fernand Desonay, professeur à l'Université de Liège. Perplexe face à tant de pages, il se lance tout de même dans la lecture de l'ouvrage, pour en sortir conquis. Le professeur parvient à convaincre Jules Duculot, imprimeur de Gem-

bloux. En 1936, le « Père Duculot » tire la première édition du « Bon usage » à 3 000 exemplaires.

• **La meilleure grammaire**

La grammaire rencontre un vif succès là où Maurice Grevisse ne s'y attend pas. Il croyait rédiger un manuel scolaire, mais c'est un public de professeurs, d'avocats, d'ecclésiastiques... bref d'intellectuels qui se délectent de sa grammaire. Reste à passer la frontière pour que « Le bon usage » gagne l'aura qu'on lui connaît aujourd'hui. « *André Gide sera le déclencheur* », raconte la Libramontoise Michèle Lenoble-Pinson. À l'époque, l'écrivain français tient une rubrique dans le Figaro littéraire où il répond à des questions de lecteurs, sur la langue française. En 1947, Maurice Grevisse lui envoie un exemplaire du « Bon usage ». Quelques jours plus tard, André Gide écrit un article dithyrambique sur « *la meilleure grammaire française* ». « *Cessez de m'envoyer vos questions*, dit-il en substance à ses lecteurs. *Toutes les réponses se trouvent dans le f Bon usage.* » Les ventes explosent en France, et par-delà l'océan, au Québec, où sans

doute plus qu'ailleurs encore, « Le bon usage » est resté un ouvrage de référence connu de tous.

• **Goosse, digne successeur**

Maurice Grevisse écrira onze éditions du « Bon usage », puis il passera la main à son gendre, André Goosse, en 1980, alors qu'il avait 85 ans. Son gendre est resté fidèle à l'ADN du « Bon usage ». La 16^e édition, dont la sortie est concomitante avec les 80 ans de l'ouvrage, montre toutes les variantes et les différents éclairages du bon usage de la langue française « *sans décréter, juger ou condamner* », souligne Michèle Lenoble-Pinson. Cette 16^e édition compte 1 750 pages ! En prenant en compte le changement de format, on peut considérer que « Le bon usage » a triplé en 80 ans. Si dans la 1^{re} édition, 129 auteurs étaient recensés, essentiellement du XIX^e siècle, aujourd'hui l'ouvrage cite 2 500 auteurs, y compris des contemporains, des journalistes ou encore des politiques. Il se distingue également par une plus grande ouverture à la langue orale. « Le bon usage » se décline également en une version électronique et bientôt en une application sur smartphone.

Les 80 ans de la première édition seront célébrés le 11 décembre à Rulles, lors d'une journée accessible à tous. ■

VITE DIT

Grevisse ou Grévisse ?

On écrit « Grevisse », car le nom trouve son origine dans le mot « écrevisse », mais on prononce « Grévisse ». Sur l'acte de naissance de Maurice Grevisse, son nom est pourtant orthographié « Grévisse ». D'après la rumeur, ce serait pour se distinguer des autres « Grevisse » de Rulles.

Un partenariat

La journée du 11 décembre consacrée aux 80 ans du « Bon usage » est le fruit d'un partenariat entre la Province, le Service du Livre luxembourgeois, la Commune d'Habay, les Randonneurs de Rulles et le syndicat d'initiative de Marbehan.

Des anecdotes amusantes

Envie de vous amuser avec les bizarreries de la langue française ? Le spectacle « la

Convivialité » joué le 11/12 à 15 h, à Rulles, répondra à vos attentes.

Dans les Grosses Têtes

Le 23 novembre, sur les ondes de RTL, Laurent Ruquier a demandé à ses Grosses Têtes du jour (Giesbert, Baffie, Peroni, Bénichou...), quel ouvrage fêtait ses 80 ans. Ils ont séché. Même en leur donnant le nom du « Bon usage », ils ne sont pas parvenus à retrouver le nom de Maurice Grevisse. « *On est des Gros Nuls* », dira Giesbert.

Et la nouvelle orthographe dans tout ça ?

Ah l'orthographe, les dictées ! Que de souvenirs scolaires douloureux pour certains ! Et maintenant, il y a la nouvelle orthographe. De quoi y perdre son latin pour les parents qui suivent les cours de leurs enfants. Cette nouvelle orthographe tant décriée, est-elle si « ridicule » ? Pas pour Michèle Lenoble-Pinson, professeur émérite de l'Université Saint-Louis, continuateur du « Français correct » de Maurice Grevisse. Elle rappelle que de son temps, Marcel Proust écrivait déjà « nénéfar » et non « nénéphar ». « Les Académiciens pensaient que le mot nénéfar venait du grec. Ils ont donc opté pour la graphie "ph", explique

l'universitaire libramontoise. Or le mot nénéfar vient du persan, où la graphie "ph" n'existe pas. Les Académiciens ont commis une erreur. Si vous continuez à écrire nénéfar avec "ph" vous ferez une faute en âme et conscience », conclut-elle avec malice.

D'année en année, l'Académie française simplifie l'orthographe, de l'ordre de 500 à 5 000 mots à chaque édition de son dictionnaire. C'est que l'orthographe, au moment de son invention, a été volontairement complexifiée. Sous Louis XIV, les Académiciens avaient deux options pour la fixer : soit qu'on écrive comme on parle, soit que

l'orthographe française soit marquée par ses racines latines. La deuxième option a été retenue « pour se distinguer des ignorants et des simples femmes », annonce haut et fort le Dictionnaire. Le choix a donc été de privilégier une orthographe pour les élites. « Mais l'orthographe n'est pas la langue française, c'est son vêtement, métaphorise Michèle Lenoble-Pinson. Quand on touche à l'orthographe, on ne touche pas à la langue française, mais à sa robe. » L'orthographe va en se simplifiant. Et ce n'est sans doute pas plus mal. « Le bon usage », qui présente les différentes facettes de la langue française, intègre d'ailleurs la nouvelle orthographe. ■

Rulles, fier de son grand homme

Si Maurice Grevisse barrait impitoyablement les adjectifs passe-partout comme « grand » et « beau » dans les rédactions de ses élèves, il aurait peut-être rougi à l'évocation du mot « grand homme » pour le qualifier. Sa simplicité le rendait presque confus face aux pluies de compliments et d'éloges qu'il a reçus de son vivant.

Le Rullot, fils de forgeron et de couturière, était destiné à reprendre le métier de son papa. « Jules Forêt, l'instituteur du village, a convaincu ses parents de le laisser faire des études », raconte le Rullot Freddy Emond, ancien inspecteur scolaire.

Maurice Grevisse est d'abord

entré chez les Maristes à Arlon, pour se rendre quelques mois plus tard à Carlsbourg. Sa vocation : l'enseignement. Titulaire d'une classe à Florenville, il poursuit ensuite des études de régent à Malonne, puis de philologie classique à l'Université de Liège et devient professeur à l'école des Cadets à Namur.

Un ancien élève, André Dulière garde le souvenir d'un « professeur exceptionnel », mais sévère. Le paquet de dissertations cotées à moins de 10/20 était en général supérieur à l'autre tas. « Un 12 était remarquable, se souvient-il. Un 14 ? On faisait sonner les cloches. » « Cette exigence permanente était une vertu », ajoute-t-il.

Tenace, audacieux, rigoureux, l'homme de caractère qu'était Maurice Grevisse était aussi un personnage discret. Père de trois enfants (Marie-Thérèse, Jacques et Madeleine), il a principalement vécu à Bruxelles.

À Rulles, son village natal, il a laissé des traces partout. L'école, la rue principale du village et l'espace devant l'ancien lavoir portent son nom. La gare de Marbehan aussi. Les Rullots sont fiers de compter parmi les leurs une figure aussi célèbre. « Il y a cette transmission du souci d'avoir eu dans son village un grand homme connu du monde entier, même de la part de ceux qui ne sont pas sensibles à la langue française », conclut Freddy Emond. ■

PROGRAMME

Le dimanche 11 décembre, Rulles (Habay) fêtera les 80 ans du « bon usage » et la parution de la 16^e édition par André Goosse. Au programme de cette journée accessible à tous : un circuit guidé « Maurice Grevisse » de 7 km. Rendez-vous à 9 h à l'espace Maurice Grevisse (au lavoir de Rulles). PAF : 2 €.

Inscription souhaitée au 0478 65 77 38. À 14 h 30, accueil à l'école primaire de Rulles et ouverture de l'expo « Maurice Grevisse ». À 15 h, spectacle « La Convivialité », rempli d'anecdotes savoureuses sur l'orthographe, par Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. À 16 h 10, conférence très intéressante sur « Le bon usage », la grammaire d'une langue vivante, par Michèle Lenoble-Pinson. Présence à confirmer pour le 7/12 au plus tard à sif@province.luxembourg.be.